

Blaison-St-Sulpice : histoire des personnes

Saint Lézin (première partie)

La trace de saint Lézin à Blaison

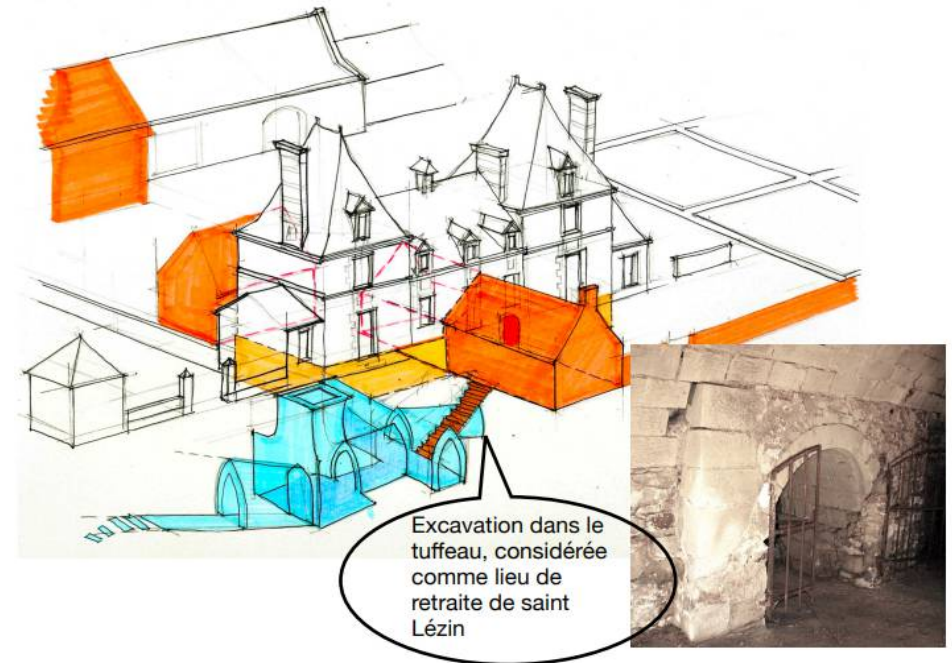
Saint Lézin ou saint Licinius est un saint mérovingien que nous avons rencontré à Blaison à travers un texte du XVII^e siècle dû à Jacques Raingeard¹ et qui est évoqué dans la brochure du Sablier sur le Bois-Brinçon².

« On assure que l'amour de saint Lézin pour la solitude le conduisoit souvent au Bois - Brinçon, lieu dépendant de la terre de Blaison qui, dit-on encore, faisoit partie de ses biens. On y montre un lieu souterrain, en forme de chapelle, où l'on veut que le saint évêque se soit retiré plus d'une fois pour se dérober aux regards et à l'empressement des peuples qui le suivoient. »

Il se trouve que le lieu « où l'on veut que saint Lézin se soit retiré plus d'une fois » peut être identifié sous le château du Bois-Brinçon comme le montre le schéma de la page 2, indiquant la situation des constructions situées dans le tuffeau, à quelques mètres sous le château actuel. La nef évoquant une cave – chapelle souterraine ? – et les ouvertures pour y accéder ne sont pas antérieures au XII^e siècle, mais une excavation dans le tuffeau communiquant avec ces constructions pourrait être le lieu en question où le saint se serait retiré plus d'une fois, ce que nous avons nommé « retraite hypogée de Saint-Lézin ».

Le personnage de saint Lézin

Saint Lézin (530/40 - 608/09) est un personnage du VI^e siècle, remarquable par sa naissance de haut rang et son inclination personnelle au retrait mystique. Issu de l'aristocratie mérovingienne, proche de la descendance de Clovis (466 - 511), on dit qu'il fut soulagé d'apprendre



Excavation dans le tuffeau, considérée comme lieu de retraite de saint Lézin

que la fiancée que lui avaient désignée ses pairs se trouva atteinte de la lèpre, ce qui lui évita le mariage qu'il ne souhaitait pas³. Il assumait néanmoins les charges civiles et militaires qui lui furent confiées. Il fut d'abord le connétable du roi Clotaire 1^{er} (498 - 561, roi de tous les Francs à partir de 558), puis gouverneur des provinces armoricaines. Il vint habiter à Angers qui en était alors la capitale ; il est identifié comme comte d'Anjou à cette époque sous le pouvoir de Chilpéric 1^{er} (523-584) fils et successeur de Clotaire 1^{er}. Il remplit toutes ces fonctions avec conscience, habileté et honnêteté. Puis, un beau jour (587), il changea d'orientation et se retira pour devenir moine dans l'abbaye de Chalonnes. C'est là qu'à la mort de l'évêque d'Angers (592), les Angevins se souvenant de lui, le tirèrent du monastère afin de l'élire pour être leur évêque. Il fut intronisé par l'évêque Grégoire de Tours – qui semble disposer au VI^e siècle d'une autorité sur l'évêque d'Angers dans le cadre d'un archidiocèse régnant sur une province ecclésiastique chevauchant le domaine comtal – et qui nous a laissé une chronique détaillée sur la période mérovingienne. Il mit au service de l'Église les qualités dont il avait fait la preuve durant son gouvernement civil.

1 . Dictionnaire historique Célestin Port, rubrique Lézin (saint)

2 . Le Bois-Brinçon, brochure éditée par le Sablier, 2016

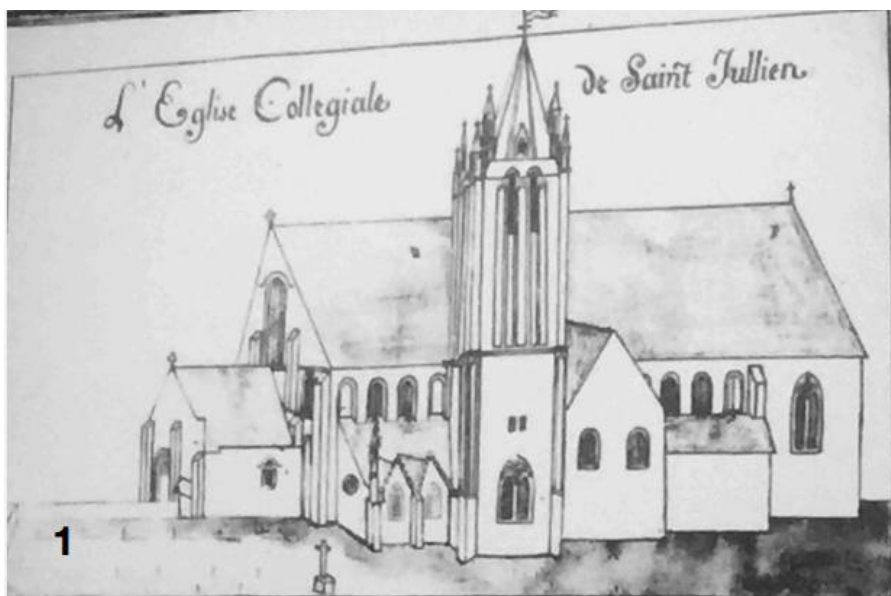
3 . St Lézin évêque d'Angers au VI^e siècle, Odile Halbert,

<http://www.odilehalbert.com/wordpress/?tag=ardoisier>

Saint Lézin thaumaturge et fondateur d'abbaye

L'histoire prête à saint Lézin de nombreux miracles dont l'un se situe à l'emplacement de la place Sainte-Croix (Angers) où fut érigée une église aujourd'hui disparue et dont la place a gardé le nom.

Saint Lézin fonda à Angers une abbaye qui porta son nom avant d'être dédiée à St Jean-Baptiste dont une relique avait été rapportée de Rome par son ami Mainbeuf, qui lui succéda comme évêque d'Angers ; l'église de cette abbaye était destinée à recueillir sa dépouille. On retrouve cette abbaye dans l'histoire de Blaison où elle possédait des territoires dont le Bois-Brinçon, ce qui accrédite l'hypothèse des retraites que saint Lézin y aurait pratiquées. On retrouve le chapitre Saint-Jean-Baptiste au XI^e siècle avec Foulques Nerra qui y portait le titre d'archiabbé ainsi que le premier Thibaut de Blaison qui en fut l'abbé⁴. Au XII^e siècle la congrégation de St Jean-Baptiste et l'église reconstruite (fig.1) passent sous le vocable de Saint-Julien (ou Jullien)⁵. Cet édifice se trouvait près de l'actuelle rue



Saint-Julien à Angers et s'étendait sur le terrain où se situent la Poste centrale et l'ancien cinéma « Le Palace ».

4 . Sazé, brochure éditée par Le Sablier, 2010

5 . Dictionnaire historique Célestin Port, rubrique Lézin (saint)

Saint Lézin honoré dans le cadre de la chrétienté

Le culte de saint Lézin a donné lieu à de nombreuses expressions : fontaines, lieux-dits, patronages, images saintes, etc., souvent mythiques. Il fut considéré comme ayant fendu les premières ardoises de schiste et est ainsi devenu le patron des ardoisières dont les premières extractions d'ardoise pour les couvertures d'immeubles ne datent pourtant que du XI^e siècle (fig.2).



La commune de Trélazé, berceau des ardoisières compte encore une paroisse Saint-Lézin. On y évoque aussi le souvenir d'une querelle autour d'un très grand vignoble âprement disputé au Moyen Âge où saint Lézin évêque aurait joué un rôle, d'où la grappe de raisin qui orne l'enseigne de la paroisse (fig.3).



Suite dans une prochaine chronique

J.-L. P.